

LES FIGURONS
QUI OBTIENNENT
LES PREMIERS PRIX
 devant leurs succès
 AUX ÉCRIVAINS
 MERVEILLEUX
 ET SÉRIÉS DU
 Docteur V. Ménière
DOMICENT
 Spécialiste
 en Otolaryngologie

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes.....	3 mois: 22 fr.	6 mois: 41 fr.	1 an: 78 fr.
France et Belgique.....	23.00	43.00	80.00
Etranger: Tarif A.....	35.00	70.00	140.00
— Tarif B.....	50.00	100.00	200.00

ANNONCES.....
 REDACTION.....

ROUBAIX..... 63 à 71, Grande-Place. Tél. 24 et 1906. Inter. 6.
 TOURCOING... 33, rue Carnot. Tél. 37.
 LILLE..... 3, rue Faidherbe. Tél. 57.07.
 PARIS..... 13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 09.49.

CHÈQUES
 POSTAUX
 87 LILLE

Abolfeu
VU LE GRAND SUCCÈS
OBTENU
 Continuation
 du
Prix d'Ouverture
VENTE-RECLAME
D'ÉTÉ
Au Soldeur
 (ANNEXE)
 23-25, rue Pierre-Méthé
ROUBAIX

Quand parlez-vous?

Quand parlez-vous, Madame? Je vous vois un petit préparatifs, occupée à réviser, à compléter, à préparer la toilette de chacun.

Comme tous les ans, vous allez à la mer, et votre mari trouvera le repos et vous-même la détente bienfaisante, après une année de travail et chacun a donné sa mesure.

Déjà vous décomptez les jours qui vous séparent des vacances: votre aîné a travaillé ferme, pour ses examens, et par cette chaleur accablante vous remarquez que ses jeunes frères aussi sont anémiés; vous souriez à l'idée de les emmener bientôt au bord de la mer où ils prendront leurs ébats dans la saline atmosphère de nos plages fortifiantes.

Comme vous avez raison de penser à leur santé, de leur donner ainsi la puissance de travail qui en fera des hommes. Vous êtes économe, ordonnée, vous veillez à ce que rien ne se perde, mais en mère sage et éclairée vous ne faites pas d'économies au détriment de la santé et vous avez raison.

Certes les vacances représentent une charge dans le budget, mais vous avez prévu au livre de vos dépenses ces déplacements, à la mer ou à la campagne auxquels vous souscrivez de tout votre cœur.

Avez-vous pensé quelquefois au bonheur que vous est réservé de pouvoir emmener votre petit monde au soleil pour respirer le grand air qui vivifie?

Regardez autour de vous et vous verrez combien de mères sont privées de cette joie.

Voilà un tout jeune homme anémié par des années de travail; la famille est nombreuse, il est l'aîné, il rêve d'aider ses parents dont les sacrifices quotidiens ne lui échappent pas, il sait ce que représentent de privations les soins dont ses frères et lui.

L'objet. Son père, travailler acharné, gagne juste de quoi alimenter le budget quotidien auquel rien ne peut s'ajouter. La moindre fantaisie, le moindre déplacement sont interdits à cette famille intéressante, où la mère s'ingénie à remplir tout à tour le rôle de cuisinière, de couturière, de garde-malade et de aman, sacrifiant souvent son repos au bien-être de ses chers petits.

Cette année, deux de ses enfants sont anémiés, elle est inquiète, leur emménagement l'attriste: elle sait, hélas! que la tuberculose vient à la jeunesse studieuse, elle qu'un mois au grand air suffirait à rendre des forces à ses enfants, et elle vous remercie, Madame, avec le vain désir de pouvoir.

Dans la hâte de vos préparatifs vous n'avez pas remarqué ce jeune aîné de votre fils qui s'étiole et qui, lui, ne pourra s'offrir un mois au grand air. Et quand vous reviendrez, la sourde maladie l'aura peut-être marqué pour un autre départ.

Voulez-vous faire le compte de vos possibilités, et faire ce compte avec votre cœur de mère? Vous trouverez, je en suis sûre, le moyen sauveur à quelque enfant un ou deux mois de vie vivifiant. Vous vous direz que vous apporterez ainsi la rançon de vos joies les meilleures à d'autres femmes qui, elles aussi, sont mères, et qui souffrent, en silence, non de tout ce qu'elles donnent, mais de ce qu'elles ne peuvent donner.

Alors sous les yeux une image esquise, et je val, un aider ainsi dans vos recherches: cette image représente Epe-Sauvage, la Maison des Jeunes; c'est là que vous enverrez votre offrande. Vous partirez alors avec le cœur léger, sûre d'avoir payé les joies que vous allez goûter, et Dieu vous bénira.

M.-A. REBOUX.

plein air dans la petite Suisse du Nord pour les jeunes de 6 à 18 ans va à la mer, elle s'occupe de leur bien-être.

On peut, ou présenter ses candidatures, ou laisser le choix au président de l'Œuvre.

Envoyez votre offrande ou demandez renseignements à M^{lle} Léonie Van Houtte, 11, rue du Général Sarrail, à Roubaix.

LES ÉMEUTES SANGLANTES DE BOLIVIE

New-York, 23 juin. — On mande de Lima à l'Associated Press: « Une bataille acharnée s'est déroulée dans les rues de La Paz, où une foule surexcitée par la mort d'une jeune Bolivienne qui précipitait la révolte, s'est ruée à plusieurs reprises sur les forces de police. Celles-ci ont dû faire usage de mitrailleuses et ont tué, au cours de la journée, quarante émeutiers dont les corps ont été exposés sur la place publique. »

Le nouveau vice-président, M. Bautista Saavedra, a déclaré que la demande de permis de publier a provoqué de nouvelles émeutes au cours desquelles plusieurs personnes ont été tuées ou blessées.

LA MISE EN APPLICATION DES ACCORDS DE LONDRES

Paris, 28 juin. — M. Tardieu a conféré avec la mission, avec MM. Bréard, J.-L. Du Mesnil, et M. de Vuyt, directeur du Cabinet du président du Conseil, au sujet de la mise en application des accords conclus à la conférence de Londres.

L'évacuation de la Rhénanie sera terminée le 30 juin

Paris, 28 juin. — L'évacuation des territoires occupés se poursuit et sera entièrement achevée après-demain, 30 juin.

Le retrait des troupes s'est effectué sans incident, dans une atmosphère de calme et dans un ordre parfait.

Dans les grandes villes de garnison, les autorités françaises, civiles et militaires, ont pris congé, avant leur départ, des autorités allemandes auxquelles n'ont pas manqué, dans bien des cas, d'apprécier les démarches courtoises et de rendre hommage aux relations de bonne intelligence qui s'étaient établies entre nos troupes et la population.

M. Tirard, haut commissaire de France, et le général Guillaumat ont tenu à rendre des visites d'adieux aux hautes autorités allemandes de Mayence et de Wiesbaden, ainsi qu'à Mgr Hugo, évêque de Mayence.

Le haut commissaire de France a également envoyé une délégation dans le Palatinat, pour saluer, en son nom, le président de la province palatine, ainsi que Mgr l'Évêque de Spire.

Les fonctionnaires allemands ont remercié le président de la Haute-Commission de l'entière correction des autorités françaises et ils ont exprimé le vœu de voir s'ouvrir une ère d'entente entre les deux pays.

M. Tirard a reçu, il y a quelques jours, en un dîner d'adieux, ses collègues belge et britannique, le général Guillaumat et le commissaire d'Empire.

Le dernier recevra à son tour les hautes autorités alliées de l'occupation, avant leur départ.

La Haute-Commission interalliée des territoires rhénans s'est réunie pour la dernière fois, ce matin, à Wiesbaden, sous la présidence de M. Tirard, mettant fin à son autorité qui a duré près de douze années dans les territoires occupés.

À l'issue de cette séance, M. Tirard a remis au haut commandement de l'Armée, le général Langewiesche, la notification officielle de l'évacuation des territoires occupés.

Au nom de la Haute-Commission, il a remercié de la haute courtoisie avec laquelle il s'est acquitté de sa délicate mission et il a exprimé le vœu que l'évacuation anticipée de la Rhénanie apparaisse comme le clair symbole de la volonté réciproque de poursuivre une politique d'entente et de paix entre les nations.

Le Gouvernement royal de Belgique a désigné et fait remettre à M. Tirard la grande croix de l'Ordre de Léopold II, ayant voulu par cette distinction exceptionnelle marquer l'intérêt qu'il porte à l'œuvre accomplie en Rhénanie par la Haute-Commission et par son président depuis douze ans.

Avant de quitter la Rhénanie, les autorités d'occupation ont voulu que nos dernières manifestations sur le Rhin aient pour objet d'adresser un pieux souvenir à ceux qui reposent le long du grand fleuve. Des cérémonies ont été organisées au cimetière de Wiesbaden, où reposent les soldats britanniques décédés pendant l'occupation et au cimetière de Mayence, devant les tombes de nos soldats de l'armée du Rhin. Des couronnes et des gerbes ont été déposées, dans le cimetière de Mayence, au monument des morts de l'armée du Rhin, au monument de 1870, au monument aux morts des armées impériales et au monument de Jean Bon-Saint-André, préfet du Mont Tonnerre, décédé à Mayence, en 1813.

Dans une pensée de pieuse communion, le commissaire d'Empire avait été invité à se joindre aux hauts commissaires alliés et au général Guillaumat au cours de ces cérémonies et les autorités d'occupation ont rendu le même hommage aux morts allemands, en déposant des couronnes au pied de leurs monuments.

Après-demain matin, à Wiesbaden, les drapeaux alliés hissés au siège de la Haute-Commission seront amenés en présence des hauts commissaires alliés, devant une compagnie d'infanterie qui rendra les honneurs. La même cérémonie aura lieu ensuite à Mayence, au quartier général de l'armée du Rhin.

Le haut commissaire de France et le général commandant l'armée du Rhin quitteront Mayence au début de l'après-midi, par train spécial, avec le dernier bataillon de l'armée d'occupation.

LE PRÉSIDENT DU BRÉSIL A L'ÉLYSÉE

Paris, 28 juin. — Une quarantaine d'indigènes, qui étaient groupés au pied de l'ambassade de Pologne, ont tenté de franchir la façade de l'immeuble, brisant ainsi quelques vitres, les manifestants prirent la fuite en empruntant la passerelle. Aucune arrestation n'a pu être opérée, mais le service d'ordre a été immédiatement renforcé.

À l'ambassade, on a fait la déclaration suivante: « Depuis quelques jours nous avions vent que une manifestation communiste se préparait contre nous. Un important service d'ordre avait été prévu qui, toute la semaine, nous assura la tranquillité. Chaque jour, de jeunes gens d'allure louche passaient devant l'hôtel, mais ils se rendaient compte que toute démonstration est été sévèrement réprimée. Vendredi, deux agents seulement nous troublèrent. Il était exactement 22 h. 25, lorsqu'une colonne de jeunes gens pénétra dans la rue Desbrosses et défila devant l'immeuble aux cris de « Pilsudski assassin », pendant qu'une grêle de pierres s'abattait sur l'ambassade. »

Heureusement, les arbres gênaient le tir des émeutiers. Seules, les vitres du rez-de-chaussée furent atteintes et volèrent en éclats. Déjà prévenue par les agents de garde, une section de police arrivait sur les lieux. Nos agents se précipitèrent, empruntant la passerelle de la manutention et s'élevèrent dans le Champ de Mars. Vous voyez, bien peu de chose, en somme; quelques vitres brisées, ça.

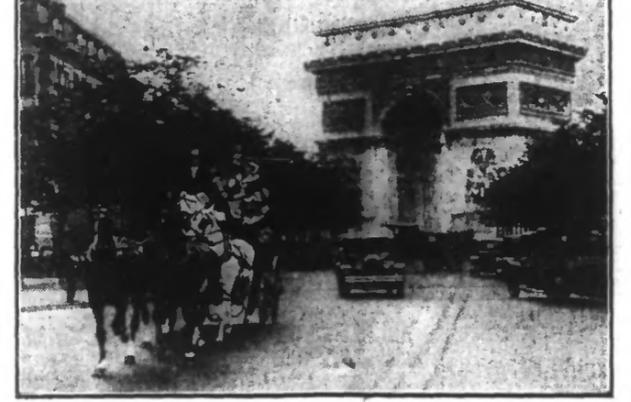
DES COMMUNISTES LAPIDENT LA FACADE DE L'AMBASSADE DE POLOGNE A PARIS



(Karystone View et Co.)
M. JULIO PRESTES
 président du Brésil, qui vient d'arriver à Paris

Paris, 28 juin. — Le président de la République a offert aujourd'hui, un déjeuner à l'honneur de M. Julio Prestes, président du Brésil.

Le Prix des Drags à Auteuil



UN ARCHAÏQUE MAIL-COACH SE RENDANT AUX COURSES (W.F.F.)

BILLET PARISIEN **LETTRE DE BRUXELLES**

La Petite Entente et la paix

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 28 JUIN (MINUIT).

Les gouvernements de la Petite Entente, qui viennent de se réunir à Sirské-Pléso, ont encore resserré les liens qui les unissent. Ils se sont montrés unanimes devant les problèmes qui se posent en Europe centrale et leur résolution renouvelée de s'opposer à toute restauration monarchique en Hongrie n'est pas le fait le moins marquant de cette conférence.

A vrai dire, cette éventualité avait déjà fait l'objet de décisions antérieures, que les Etats de la Petite Entente n'ont eu qu'à confirmer. Si, demain, la tentative faite par le roi Charles se renouvellait, elle sera encore liquidée dans les trois jours. Telle est au moins la prophétie faite à un journaliste par M. Benes, ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie, qui est homme à peser ses paroles.

Cet avertissement solennel donné à tous ceux qui, en Europe, rêvent de bouleverser les fondements de l'ordre nouveau, vient à son heure. La campagne d'agitation à laquelle collaborent, hélas! d'anciens alliés, tend à précipiter le renversement des traités. Au moment où nos derniers bataillons quittent la Rhénanie, la France apprendra avec satisfaction que ses alliés de l'Europe centrale et orientale n'ont pas abandonné l'avant-poste d'où ils surveillent avec vigilance quelques éléments turbulents de l'Europe d'après-guerre. La Roumanie n'a pas adhéré avec moins d'empressément que la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie aux dispositions prises par la conférence de Sirské-Pléso. Le changement de régime qui vient de se produire dans ce pays n'affecte donc pas les grandes lignes de son action extérieure. Le contraire, d'ailleurs, eût été étonnant, la Roumanie ayant le plus grand intérêt à rester solidaire des deux autres Etats de la Petite Entente, aussi bien du point de vue économique que du point de vue politique.

En résumé, la politique de la Petite Entente reste le complément de la politique française en Europe. La première s'inspire comme la seconde de mêmes principes, où le réalisme n'exclut pas la générosité. M. Benes a exprimé le sentiment général en montrant combien la vaillante République tchécoslovaque attachait de prix à des relations de bonne amitié avec la France. La Petite Entente, pas plus que la France, ne menace personne et, comme nous, elle ne désire rien tant que de maintenir la paix dans le monde.

LE FRÈRE DE L'EMPEREUR DU JAPON À LONDRES

Le prince Takamatsu et sa femme, en voiture, arrivent au Palais Royal. Devant eux se trouvent les ducs d'York et de Gloucester.

LES POLONAIS À CROIX-WASQUEHAL

I. — LE MILIEU

Généralement, les émigrés polonais vivent repliés sur eux-mêmes. Malgré la dispersion, on va chez le boulanger polonais, chez le boucher polonais, chez le cabaretier polonais. On se marie entre Polonais. Une Polonaise mariée à un étranger est une exception très rare. On vit entre émigrés et malgré la distance, malgré l'ignorance de la langue française, on voyage, et on se trouve aisément.

Les Polonais de Roubaix ou de Fives, viennent voir à Croix, le dimanche, leurs compatriotes du même district ou de la même ville. Ceux de Croix sont en relations suivies avec ceux de Libercourt ou de Lens; on a un beau-frère par-ci, une connaissance par là ou un cousin à la mode... de Mazovie. S'ils ne font pas connaissance avec la population française, c'est qu'ils sont très généralement timides. Ils ont peur de la police et de toute notre administration qu'ils considèrent comme une redoutable machine. Par surcroît et bien à tort nous l'espérons, certains s'imaginent n'avoir pas la sympathie de la population française et ils en souffrent. Ils se croient de trop, même à l'église où ils s'accrocheraient volontiers sur le banc pour ne pas prendre la parole d'un air.

A vrai dire, et c'est ce qu'il y a de plus navrant dans leur histoire, ces pauvres émigrés ne pénètrent guère dans nos églises. Très généralement, ils ont quitté toute pratique religieuse depuis leur arrivée en France. Demandez-leur s'ils sont catholiques, ils vous répondront catégoriquement oui et d'un air qui n'admet pas qu'on en doute ou qu'on s'occupe d'une pareille question. On leur dit: « Vous êtes catholiques, n'est-ce pas? » Ils répondent: « Oui, mais à l'église ils ne comprennent rien au prône de M. le Curé, ils ne peuvent pas se confesser. Alors? C'est si naturel, on n'y va pas. Et puis, pour ces braves gens qui sont surtout catholiques de

Il y sont cinq cents à Croix, deux cents à Wasquehal, très nombreux aussi dans l'agglomération voisine du Breucq. Ils viennent de tous les coins de la Pologne, de Silésie, de Galicie, mais surtout de la Pologne russe, des districts de Varsovie, Piotrkow, Czestochowa, des villes et des campagnes. Beaucoup ont commencé par travailler dans les mines ou dans l'agriculture. Ils ont servi, qui dans l'armée allemande, c'est le plus petit nombre, qui dans l'armée autrichienne, qui surtout dans l'armée russe. Tous après la résurrection de la Pologne se sont retrouvés dans les mêmes rangs pour combattre l'ennemi bolcheviste sous les murs de Varsovie. Il n'est, qui n'ait servi dans l'armée russe, ont été blessés d'abord par les Allemands, puis par les Russes dans la guerre russo-polonaise.

C'est une race courageuse que celle des travailleurs polonais. Dans les postes les plus rudes, aux froids de la fonte métallique à la Compagnie internationale des Machines Agricoles, aux froids à pyrites des mines de produits chimiques, partout où il faut de la résistance et où la santé se trouve en péril, on peut être certain de rencontrer des Polonais. Quant aux Polonaises, elles vont dans les familles, qui restent à la maison. Celles dont le mari n'est qu'un homme de peine dans une filature, sont obligées de trouver un salaire du chef de famille, un complément indispensable. La vie chère a de terribles conséquences. Il n'est pas rare de trouver dans une famille de quatre ou cinq enfants, mais pas plus de quatre, parfois plus en dehors des heures de classe, sous la garde d'une aînée trop jeune encore pour aller à l'atelier.

Un alcoolique voulait brûler vifs sa femme et ses quatre enfants

Paris, 28 juin. — Après avoir versé plusieurs bidons d'essence à l'intérieur du pavillon qu'il occupait avec sa femme et ses quatre enfants, 10, rue des Goujons, à Alfortville, le nommé Georges Hervoin, 36 ans, tonneur sur métaux, y a mis le feu.

Mme Hervoin et ses enfants ont été sauvés par des voisins. Hervoin, qui s'était réfugié dans un grenier, a été saisi et mis à la disposition du commissaire de police de Charenton. Il paraît avoir agi au coup d'une crise d'alcoolisme. Le feu a été rapidement éteint par les pompiers de la localité.

Un lieutenant italien est assassiné en Albanie

Rome, 28 juin. — L'Agence Stefani télégraphie l'information suivante: Le lieutenant de génie Giuseppe Cesti, instructeur près de l'armée albanaise, passa le 26 juin, à moto-cyclette sur la route de Scutari à Scirocco, lorsque plusieurs coups de feu furent tirés sur lui par un inconnu. Blessé mortellement, le lieutenant expira peu après.

Dis que la nouvelle du meurtre a été connue à Scutari, les autorités locales et les notabilités se sont rendues au consulat général d'Italie. Le Conseil des ministres s'est réuni d'urgence à Tirana.

M. Fico, ministre des Affaires étrangères, s'est rendu à la légation d'Italie pour exprimer, au nom du Gouvernement et du peuple italien, la douleur sincère et l'indignation profonde provoquée par ce crime.

Le ministre d'Albanie à Rome s'est rendu au Palais Chigi, pour présenter ses condoléances. Le corps du lieutenant Cesti sera ramené en Italie à bord d'un navire italien.

De nouvelles grèves en Espagne

Madrid, 28 juin. — Conformément, semble-t-il, à un plan combiné par les éléments syndicalistes et extrémistes qui paraissent obéir à un mot d'ordre de Moscou, la grève générale, à peine finie à Séville, a été déclenchée à Malaga, avant-hier, et s'est propagée, hier, à Grenade.

Aujourd'hui, c'est à Cordoue que sera déclenchée la grève générale parmi les ouvriers agricoles. Cette grève s'étendra dans la journée aux travailleurs de la ville.

À Bilbao, une vive agitation règne parmi les métallurgistes qui ont fait aux deux ouvriers tués, mardi, par l'explosion d'un haut-fourneau, des funérailles auxquelles assistaient près de dix mille travailleurs.

Hier après-midi, plusieurs centaines de travailleurs se sont réunis dans les centres ouvriers de Sestao et de Barracaldo, près de Bilbao, pour discuter de la grève générale qui sera, dit-on, déclenchée lundi. On assure que les éléments extrémistes travaillent à la préparation de la grève générale pour le 1^{er} juillet, à Madrid. Le Gouvernement n'ignore rien de tous ces projets. Le ministre de l'Intérieur a eu, hier soir, un long entretien avec le président du Conseil pour examiner la situation résultant de ces perturbations dans l'ordre social du pays, et la possibilité qui paraît exister d'un plan conçu à l'étranger.

UNE SINGULIÈRE GRÈVE DANS UNE MINE ANGLAISE

Londres, 28 juin. — Apprenant que la mine où ils travaillaient serait fermée samedi et lundi, 1.000 ouvriers d'une mine de charbon de Yorkshire ont demandé qu'elle soit fermée un jour de plus, de façon qu'ils puissent réclamer l'indemnité de chômage. Les directeurs de la mine n'ayant pas accepté, les mineurs ont cessé le travail, se privant ainsi volontairement d'une journée de travail.

APRÈS TRENTE ANS, IL RECOUVRE LA VUE MAIS QUELLE SURPRISE!...

New-York, 28 juin. — Au printemps de 1899, soit il y a trente et un ans, M. J. F. Frih, qui venait de se marier, heurta la branche d'un arbre et perdit la vue à la suite d'une paralysie du nerf optique. Il dépense plus de 50.000 dollars, soit un million deux cent cinquante mille francs environ, en vaines tentatives de recouvrer la sensibilité du nerf optique, par voie de traitement ou d'intervention chirurgicale, et finalement se résigna à rester aveugle. Il fonda une école de commerce et parvint, en dépit de son infirmité, à en faire un établissement de premier ordre.

Lundi dernier, sa femme lisait à haute voix un journal du soir, lorsque soudain et sans aucune cause apparente, son mari commença à voir, d'abord de la lumière, puis les objets, la pièce et celle qui était en face de lui.

Depuis ce jour, un monde nouveau s'offrit à lui.

J'ai été terrifié, dit-il, lorsqu'on me conduisit dans la rue et que je vis les flots des automobiles. J'ai reconnu ma femme, mais combien elle est différente de celle dont l'image dans ma mémoire. Quant aux amis et aux associés que je n'ai fait qu'entendre sans jamais les avoir vus, ce sont pour moi des êtres irréels, et je suis obligé de refaire mes yeux pour savoir à qui d'entre eux je parle. Maintenant, seuls les arbres et les fleurs conservent pour moi l'aspect que je leur connaissais autrefois, dans le monde où j'ai grandi.

RENTE-TROIS PERSONNES SONT TUÉES ET DOUZE BLESSÉES PAR DES ORAGES AUX ÉTATS-UNIS

Londres, 28 juin. — On mande de New-York que trente-trois personnes ont été tuées et douze grièvement blessées, au cours d'un violent orage qui s'est abattu hier sur la région des grands lacs de l'Est, causant des dégâts matériels évalués à plusieurs milliers de dollars.

LE PRINCE TAKAMATSU ET SA FEMME, EN VOITURE, ARRIVENT AU PALAIS ROYAL DEVANT EUX SE TROUVENT LES DUCS D'YORK ET DE GLOUCESTER

Le prince Takamatsu et sa femme, en voiture, arrivent au Palais Royal. Devant eux se trouvent les ducs d'York et de Gloucester.

LES ÉMEUTES SANGLANTES DE BOLIVIE

New-York, 23 juin. — On mande de Lima à l'Associated Press: « Une bataille acharnée s'est déroulée dans les rues de La Paz, où une foule surexcitée par la mort d'une jeune Bolivienne qui précipitait la révolte, s'est ruée à plusieurs reprises sur les forces de police. Celles-ci ont dû faire usage de mitrailleuses et ont tué, au cours de la journée, quarante émeutiers dont les corps ont été exposés sur la place publique. »

Le nouveau vice-président, M. Bautista Saavedra, a déclaré que la demande de permis de publier a provoqué de nouvelles émeutes au cours desquelles plusieurs personnes ont été tuées ou blessées.

LA MISE EN APPLICATION DES ACCORDS DE LONDRES

Paris, 28 juin. — M. Tardieu a conféré avec la mission, avec MM. Bréard, J.-L. Du Mesnil, et M. de Vuyt, directeur du Cabinet du président du Conseil, au sujet de la mise en application des accords conclus à la conférence de Londres.